RIVIÈRE - LA - PAIX

ALBERTA

PAYS AGRICOLE — TERRE D'AVENIR

Des terres sans homme
pour des hommes sans terre

LOUIS-MARIE PARENT
O.M.I.



Le Révérend Père Louis-Marie Parent, O.M.I., n'exagère rien en décrivant la richesse de nos terres et la variété des récoltes. Il obéit à nos directives, en invitant les seuls colons qui rêvent d'un idéal de vertu et de travail, et recherchent un mode de vie remplie de bonheur familial plutôt que de l'exploitation d'une terre généreuse en vue de l'argent qu'ils en retireront.

HENRI ROUTHIER, O.M.I.,
Evêque de Naissus,
Coadjuteur de Grouard,
McLennan, Alberta.

McLennan, Alta, 20 *mars* 1950.

Cher Père Parent,

Merci de tout l'intérêt et de l'ardeur que vous mettez à l'accomplissement de votre devoir de missionnaire-colonisateur. J'espère que le bon Dieu vous en tiendra compte, qu'Il vous accompagnera partout, et qu'Il vous permettra de nous amener un bon nombre de catholiques fervents, car c'est de la bonne graine qu'il nous faut puisqu'il s'agit de fonder ici une église vraiment militante et agréable à Dieu.

UBALD LANGLOIS,
O.M.I.,
Vicaire-Apostolique de Grouard, Alta.



L'ETABLISSEMENT A LA RIVIERE-LA-PAIX

Les conférences, les films documentaires semblent des exagérations aux nombreux fermiers qui cherchent avidement des moyens d'établir leurs enfants sur des terres. Les descriptions que nous faisons de l'Ouest en général et de la Rivière-la-Paix en particulier laissent sceptiques tous ceux qui désirent se renseigner. On est habitué dans le Québec à recevoir des subsides du gouvernements, de l'aide de nombreuses organisations peut-être ; alors inconsciemment, ont croit que dans tout le pays, chaque gouvernement provincial se sert de la même mesure pour ouvrir les pays neufs. Chez nous, nous devons bâtir malgré tout le monde. Quelques vrais patriotes, désireux de voir l'Eglise se fortifier et le verbe français se répandre, nous accordent une sympathie tangible, mais c'est tout. Pour s'établir chez nous, il y a un processus à suivre. D'abord il faut aller visiter cette région, avec la hantise d'y trouver des terres faciles à défricher, à cultiver et capables de rapporter des revenus, non seulement suffisants pour faire vivre des familles nombreuses, mais même pour procurer aux plus humbles des enfants un établissement convenable. Il ne faut pas venir chez nous avec la perspective d'y trouver des maisons seigneuriales, des troupeaux « enregistrés » comme ceux du Québec. Non, il ne faut pas chercher autre chose que des terres neuves ou des terres défrichées que l'on devra payer de $1,500. à $5,000.

Où se trouve situé cette région appelée « La Rivière-la-Paix ? »

A 350 milles au nord d'Edmonton, capitale de l'Alberta. Il nous faut donc traverser l'Ontario, le Manitoba et la Saskatchewan. 2,600 milles de Montréal, soit trois jours et quatre nuits sur le train.

Votre district est-il vaste comme l'Abitibi ?

La Rivière-la-Paix est un district qui couvre une superfie de terrain de plusieurs millions d'acres de terre arable. 13,000,000 d'acres sont déjà cultivées, 4,000,000 sont arpentées et peuvent être prises comme lots de colonisation, et 13,000,000 d'acres n'ont pas été touchées par les arpenteurs et constituent une excellente réserve pour l'établissement des milliers de jeunes. Les Canadiens-Français couvrent un district de 200 milles, le long du chemin de l'Alaska et de la voie ferrée.

Pouvez-vous nous promettre une terre de la couronne en arrivant ?

Je le voudrais bien. Malheureusement la loi de l'Alberta exige que tout citoyen ait vécu au moins deux ans, dans notre province, avant de bénéficier du privilège concédant une terre de un demi mille par un mille, pour chaque enfant ayant 18 ans révolus.

Il faut donc deux ans de résidence. Toutefois, les vétérans font exception à cette loi et peuvent choisir, dès leur arrivée, la terre qui leur convient. Nous espérons que le gouvernement albertain abrogera cette clause. Il nous serait plus facile d'établir de nombreuses familles.

Pouvons-nous acheter des terres en Alberta et à quel prix ?

Des milliers de terres sont en vente dans la région de la Rivière-la-Paix moyennant un prix de $1,500. à $5,000. selon que ces terres sont proches des centres, soit des écoles, des églises, des villages modernes, des chemins de fer, des routes nationales; selon aussi qu'elles sont construites ou défrichées entièrement ou en partie. Ces terres sont la propriété de gros fermiers, qui ont des domaines de plusieurs milles, mais, qui souvent sont sans enfant ou célibataires ou

avancés en âge. De plus en plus, nos fermiers se contentent d'un mille de terre par un demi mille.

Avec le développement de la culture mixte, les terres seront moins grandes.

Une terre de $5,000. est-elle grande et facile à payer ?

Toutes les terres sont de même dimension, soit un demi mille sur les quatre faces ou 160 acres. Habituellement une terre rapporte assez pour se payer par elle-même dans deux ou trois ans. Les exemples pour illustrer cette avancée ne se comptent plus.

Le terrain est-il valonneux ou planche ?

Tout le terrain est planche comme une table de billard. Nous pouvons parcourir plusieurs milles dans une journée sans jamais frapper une pente de quelques pieds. Cependant sur le bord des rivières le terrain est légèrement valonneux. L'ouest de Girouxville et le sud de Tangente sont les seuls endroits accidentés.

Les terres neuves sont-elles toutes boisées ?

Les terres neuves sont toutes légèrement boisées. Les plus gros arbres sont des trembles de 3 à 10 pouces de diamètre, et la balance est en broussailles.

Trouve-t-on du bois de construction sur les terres neuves ?

Le bois de construction est la propriété du gouvernement albertain. Aussi étant propriétaire des terres de la couronne, il ne laissera les terres que lorsque le bois aura été coupé. Mais la forêt, chez nous, n'a pas la même valeur que le fond de terre, aussi nos gens aiment mieux la terre que le bois ; elle est plus rémunératrice.

Les terres sont-elles faciles à faire ?

En moyenne, les nouveaux fermiers ouvrent une

première année de 60 à 70 acres et défrichent toute leur terres en quatre ans, soit 320 acres, grâce à la machinerie moderne de plusieurs de nos fermiers.

Quel est votre combustible ?

Le tremble ou le charbon. Nous avons plusieurs mines en Alberta et le charbon n'est pas très dispendieux. Nous pouvons aussi chauffer à l'huile crue, nous sommes au Royaume de l'huile. Déjà quelques puits d'huile sont exploités, dans le district français de Falher et donnent un excellent rendement.

Vos terres sont-elles aptes à faire de l'élevage ?

Le problème de l'eau étant solutionné, le pays devient merveilleux pour l'élevage, et facilement nous pourrions garder des milliers de troupeaux de bovins ou de moutons, à peu de frais. Les bestiaux hivernent en plein air, ce qui ne nécessite pas de vastes bâtiments, habituellement ils supportent une température très froide et se nourrissent de paille, d'avoine, de luzerne ou de trèfle. Les vastes pacages de plantes fouragères donnent toutes les garanties voulues et classent notre région comme une des meilleures au monde, pour l'élevage de grands troupeaux.

Faites-vous beaucoup d'élevage ?

En temps de dépression, l'on ne voulait pas de notre grain. Alors les cultivateurs les plus modestes gardaient environ de 70 à 100 pourceaux et une trentaine de bêtes à cornes, tandis que les gros fermiers avaient des porcheries de 600 pensionnaires et même 100 à 200 bêtes à cornes.

Pouvez-vous vendre les produits de la ferme ?

La vente des produits agricoles n'est pas un problème pour d'ici à quelques années encore. Les de-

mandes dépassent en général la production. Si nous devions subir une autre crise économique, nous pourrions nous tirer d'affaire, par la culture mixte.

Moissonnez-vous plusieurs sortes de céréales ?

Nous moissonnons du blé, de l'avoine, de la graine de lin, du seigle, de l'orge, des pois, etc...

Avez-vous autant de variété en plantes fourragères ?

Nous moissonnons la luzerne ,les trèfles d'odeur, alsike, rouge, etc..., nous avons le fétuque des prés, etc...

Pourriez-vous nommer les céréales les plus populaires ?

Le blé que nous cultivons chez nous est fort populaire. Nous avons le Tatcher, le 222 Red Bubs, Marquis, le Garnet, le Kharkove.

Le Tatcher peut produire jusqu'à 50 minots à l'acre. Ce blé fait une farine à pain de première qualité, mûrit rapidement, ne s'égraine pas facilement, et peut-être coupé à la moissonneuse-batteuse.

Le Red Bubs produit jusqu'à du 50 minots à l'acre, mûrit rapidement, s'égraine assez facilement et est plus difficile à couper à la moissonneuse-batteuse. On l'utilise pour la farine à pain de première qualité.

Le Garnet est un blé léger que l'on n'emploie pas pour la farine à pain, mais pour le soin des animaux. Il peut rapporter environ 50 minots à l'acre, mais sa moyenne courante est d'à peu près 25 minots. Il mûrit en 70 jours tandis que les autres en prennent 90. Il s'égraine facilement et ne se coupe presque pas à la moissonneuse-batteuse.

Le Kharkove est un blé russe, qui peut aussi produire 50 minots à l'acre. Nous le semons à la saison tranquille, soit à la fin de juin ou juillet, il servira de pacage dès la fin d'août et, après avoir

passé l'hiver sous la neige, nous le récolterons en juillet l'année suivante. L'essai de ce blé s'est révélé un succès peu ordinaire. Pour plus amples renseignements vous pourriez vous adresser à Monsieur l'agronome, Falher, Alta.

Vous avez plusieurs sortes de blé, est-ce semblable pour l'avoine ?

Nous avons les avoines Victoire, Lagacy, Ajax, Eagle, Vanguard. L'avoine Victoire cependant semble être en plus grande demande, et elle produit en moyenne 50 minots à l'acre. Le record dans la région de Falher a été obtenu croyons-nous par un citoyen de Falher : 130 minots à l'acre d'avoine classifiée de première qualité. Le Québec est un de nos meilleurs clients.

Vous servez-vous d'engrais chimiques ?

La terre possède assez de matière organique pour se passer d'engrais. Cependant l'engrais ne fait sûrement pas tort, et même serait utile à certaines terres ensemencées depuis plusieurs années, sans beaucoup de répit. Des expériences furent faites sur de vieilles terres exploitées depuis plus de 25 ans et elles donnèrent cinq minots de grain de plus par acre. Toutefois, certaines gens de la région attribuaient ce surcroît de récolte à une pluie abondante arrivée au bon moment.

Comment égouttez-vous vos terres ?

Toute la Province de l'Alberta est subdivisée par des chemins carrossables à tous les deux milles du nord au sud et à tous les milles de l'est à l'ouest. Ces chemins sont bordés de fossés profonds et constituent l'égouttement de nos terres. Cependant notre climat est semi aride et non humide, aussi nous n'avons besoin que de 11 à 15 pouces de précipitation pour

nos récoltes, contrairement à l'Ontario et au Québec qui ont besoin d'environ 35 pouces.

Le culture mixte pourrait-elle se pratiquer ?

Non seulement elle pourrait se pratiquer, mais ceux qui viennent du Québec devraient garder leurs bonnes habitudes et ne pas se laisser éblouir par la grande culture. Ils devraient se faire les apôtres d'un mode de culture populaire et rémunérateur dans le Québec, même s'il exige un travail plus ordonné et plus soutenu. Les fermiers de l'Ouest, malheureusement, sont en trop grand nombre des exploiteurs du sol, et ne jugent de la valeur de leur terre, que par l'argent qu'elle peut leur fournir. Aussi, il ne faut pas s'étonner si un grand nombre sont prêts à vendre leur terre, dès qu'il y a diminution de récoltes.

Avez-vous des terres de roches ?

Vous ne trouverez pas de bancs de rochers comme dans certaines régions du Québec et de l'Ontario-Nord. Cependant nous devons faire remarquer que deux lisières de roches traversent le district français, sur une distance d'une trentaine de milles de long, sur un demi mille de large. Nous entendons par terre rocheuse, une terre d'un demi mille sur les quatre faces, sur laquelle vous ramasseriez environ une charge de roches tirées par deux chevaux. A peine ce qui vous suffira pour monter un solage. Malheureusement, dans certains coins de la belle Province de Québec les roches sont trop nombreuses et trop nuisibles, tandis que dans l'Ouest nous en voudrions un peu plus pour faciliter nos constructions.

Peut-on facilement trouver du travail chez vous ?

En hiver, nous avons quelques chantiers. En été, vous pourrez travailler sur des chantiers de construction. Si vous aviez un métier, comme celui de mécanicien, de plombier, de briquetteur, vous trou-

veriez de l'emploi lucratif. Cependant le printemps et l'automne sont les saisons d'embeauchage par excellence, en raison des semences et des récoltes. Il est préférable de demander des renseignements avant d'entreprendre un départ définitif du Québec.

Le gouvernement de l'Alberta favorise-t-il la colonisation ?

Pas du tout pour être franc. Ses soucis sont ailleurs. Il ne donne aucun octroi aux nouveaux venus. Au bout de deux ans en Alberta le nouveau citoyen peut obtenir une terre du gouvernement de un mille par un demi mille, moyennant la somme de $5.00 comme inscription et au bout de trois ans, le 1/8 de la récolte, et au bout de 5 ans la possibilité d'acheter du gouvernement les premiers 160 acres pour $100.00 et les 160 acres additionnelles à $1.25 l'acre. Le colon doit être débrouillard pour se tirer d'affaires à peu près seul.

Le climat de l'Alberta est-il plus rigoureux que celui du Québec ?

Notre climat est semi aride, c'est dire que nous n'avons que 4 ou 5 pluies par année, et notre sol ayant la propriété de conserver l'eau, ne nécessite que de 11 à 15 pouces de précipitation annuelle, au lieu de 32 à 35 pouces comme dans le Québec. Le froid s'endure mieux et la température de 35 sous zéro est quelque chose d'assez rare. Cependant le thermomètre peut glisser jusqu'à 50 sous zéro et s'y maintenir quelque temps. Nous n'avons rarement plus de 18 pouces de neige en hiver.

On parle beaucoup du soleil de l'Alberta, a-t-il quelque chose de particulier ?

Au cours de l'été les jours sont très longs et au mois de juin nous avons jusqu'à 18 heures de soleil.

Les pluies étant plutôt rares et nos régions étant débarrassées de certains grands vents qui affligent d'autres provinces, nous pouvons sûrement vanter le beau soleil de l'Alberta. De plus, toutes les nuits sont fraîches et reposantes.

Votre sol a-t-il la richesse qu'on lui prête ?

Jugez par vous-mêmes. Nous n'avons pas besoin de labour profond chez nous, à peine trois pouces et nos terres n'ont **pas de roches, pas de fossés, pas d'engrais;** le blé peut rapporter du 40 minots à l'acre, l'orge 65, l'avoine de 75 à 80 et le trèfle pousse merveilleusement comme toutes les autres fourragères.

Notre région est considérée à juste titre comme un des **greniers du monde.** Des gens de la Rivière-la-Paix furent agréablement surpris, en 1947, d'entendre un commentateur de la radio de Grande Prairie affirmer que les trois stations locales qui recevaient dans leurs élévateurs (entrepôts) le plus de grains au monde entier, étaient trois postes de la Rivière-la-Paix : Sexsmith près de Grande Prairie, Grimshaw près de Peace River et Falher, le centre des canadiens-français. Un seul élévateur de Falher achetait 350,000 minots de grains en une seule année. Falher compte cinq élévateurs d'une capacité d'environ 60,000 minots en plus d'un élévateur et de deux vastes remises pour les plantes fourragères. Onze milles de voie ferrée sont bordés de 13 puissants élévateurs. C'est donc le pays du blé, de l'avoine et de beaucoup d'autres céréales et plantes fourragères. Etre fermier chez nous, n'est point un déshonneur. Un médecin français met sa gloire à y établir tous ses enfants ; des ingénieurs civils font acquisition de plusieurs belles terres. Un jeune vétéran de Girouxville vendait 4,000 minots de grains enregistrés à $4.10 le minot, au cours de l'automne 1947.

Parlez-nous du problème de l'eau ?

Le problème de l'eau est le premier qu'il faut solutionner à son arrivée à la Rivière-la-Paix. Ce vaste district de 600 milles est baigné par quelques rivières, et le petit lac des Esclaves, immense étendue d'eau de près de 100 milles. Le gouvernement pourra un jour solutionner le problème de l'eau d'une façon aussi avantageuse que dans l'Ontario et le Québec. Pour le moment nous pouvons affirmer que l'eau est aussi bonne que dans le Québec **mais plus difficile à obtenir.**

Nous avons trois manières d'en avoir:

1) Nous creusons des lacs artificiels de 150 pieds de long, 50 de large, de 12 à 15 pieds de profondeur. Le printemps, à la fonte des neiges, ces immenses réservoirs sont remplis à pleine capacité et l'eau est bonne et pourra y demeurer des années sans se corrompre. Notre sol est imperméable. Les nuits fraîches et quelques matières organiques de la terre empêchent l'eau de se gâter. Cette manière très efficace est suffisante pour le besoin de nos fermes.

2) Nous avons des glacières où nous emmagasinons la glace coupée sur les lacs artificiels; cette glace donne une eau potable très douce.

3) Nous avons d'immenses citernes dans les caves, lesquelles sont alimentées par l'eau des pluies que drainent des toitures métalliques. L'eau de pluie est bonne et est plus douce que l'eau du Québec.

A la Rivière-la-Paix, on me dit souvent: « Vous ne devriez pas parler du problème de l'eau, vous faites peur à tout le monde et l'idée que l'on s'en fait à la suite de vos conférences est loin de favoriser votre cause et ne répond pas du tout à la réalité. L'eau d'ici est bonne, aussi bonne que dans l'Est, une fois que nous sommes organisés pour en avoir ».

30,000,000 d'acres de terrain planche. Des milliers d'acres sont aux mains des nôtres.
Le terrain est-il valonneux ou planche ?—Cf. p. 5.

Autobus qui transporte au besoin les fermiers du Québec, intéressés à y établir leurs fils.
Nous conseillez-vous le train, l'automobile ou l'autobus ?—Cf. p. 18.



Cathédrale St-Jean-Baptiste de McLennan, Alberta.

Y a-t-il danger de perdre la foi chez nous ?—Cf. p. 24.

Aurons-nous quelqu'un pour nous guider dans l'achat des terres ?

Certains convois sont dirigés par le missionnaire-colonisateur lui-même qui se charge de vous guider. A son défaut, vous n'avez qu'à vous adresser au curé de la paroisse qui vous fera connaître les membres des comités de colonisation. Chaque paroisse a un comité d'établissement ou de colonisation.

Les Canadiens-Français de l'Alberta nous voient-ils arriver d'un bon oeil?

Dans notre région, tous sont originaires de la Province de Québec, et les nouveaux venus sont considérés comme des recrues qui nous permettront de conserver notre coin catholique et français. Alors nous vous recevons à bras ouverts comme des frères tant que vous n'abusez pas de notre confiance, par votre conduite. Cependant tous s'efforcent de vous aider, mais il ne faudrait pas que le nouveau venu se montre trop exigeant en requérant des services jamais rémunérés, pas même par un merci amical.

Croyez-vous qu'une famille puisse réussir mieux que dans le Québec à la Rivière-la-Paix ?

Si une famille ne réussit pas dans le Québec parce que ses membres n'ont pas l'habitude du travail, je ne vois pas qu'elle puisse mieux réussir chez nous. Cependant, je vois sur des petites terres des gens qui végètent après avoir travaillé avec méthode et persévérance, mais leur terre n'est pas assez riche et les enfants sont trop nombreux pour un moyen de subsistance incomplet; tous ceux-là je voudrais les voir sur nos 13,000,000 d'acres de terres arables, ils deviendraient en peu d'années d'excellents fermiers et leur famille, loin d'être un obstacle, serait un précieux capital pour assurer un avenir débarrassé de toute inquiétude.

Avez-vous quelques villages français à la Rivière-la-Paix ?

Vous n'arrivez pas chez nous en pays de colonisation, mais dans une région agricole très prospère. Nous ne vous descendrons pas dans des forêts vierges, mais dans des villages tellement français que vous aurez l'impression d'arriver dans un coin inconnu du Québec. La sensation est merveilleuse et la nostalgie créée par la longueur du voyage disparaît et vous avez l'impression de tomber dans un milieu familial. Habituellement on passe rapidement à **Joussard,** joli village situé sur le bord du petit lac des Esclaves. Nous saluons un jeune curé, jovial, nous visitons sa paroisse qui peut recevoir facilement 100 nouvelles familles. C'est l'entrée du district français. Nous continuons notre route vers **McLennan,** il faut visiter la jolie petite cathédrale, un bijou du style dom Bellot. Nous ferons plaisir à Mgr Routhier en allant lui présenter nos hommages et recevoir sa bénédiction. Vous allez être reçu avec un paternel sourire et une bienvenue très sincère. Déjà vous serez incorporés dans la belle famille française et catholique du Nord. Personne n'oublie cet accueil bienveillant. Ceux qui n'ont pas rencontré notre Evêque le regrettent et se sentent un peu gênés lorsqu'ils le voient dans les soirées paroissiales. On peut visiter toute une grappe de belles petites paroisses, très florissantes à tout point de vue, et en plein progrès. **Donnelly, Falher, Guy, Jean-Côté, Girouxville, Tangente, Eaglesham, Codesa, Spirit-River, Nampa, Marie Reine-des-Coeurs, St-Marcel;** partout l'on peut parler français chez les commerçants, chez les fermiers, chez les apiculteurs. Nous sommes au coeur du Royaume des bonnes volontés, la **Rivière-la-Paix.**

Ces villages sont-ils électrifiés ?

Oui tous, à l'exception de Joussard, Guy et Jean-Côté.

McLennan possède un pouvoir électrique puissant et fournit pour le moment toute la dépense d'électricité aux fermiers situés le long du Yellowknife et de l'Alaska Highway, sur un réseau de 25 milles. Le programme est de doubler chaque année cette distance.

Avez-vous de nouvelles paroisses en fondation ?

Notre programme de colonisation tend à consolider quelques paroisses déjà bien organisées, où l'on peut trouver des terres à vendre, pour trois raisons : 1) certains propriétaires ont des domaines trop vastes, et paralysent le développement des paroisses, c'est pourquoi ils consentent à vendre quelques terres ; 2) des célibataires âgés et des couples sans enfants pensent sérieusement à s'approcher des villages et vivre en rentiers ; 3) certains jeunes ménages, assoiffés d'aventure, commencent sur les terres et multiplient les déménagements, avant d'être fixés définitivement.

Depuis quelques années nous avons reçu trois cents nouvelles familles, une dizaine seulement sont revenues. Les causes de ces retours sont la maladie, le manque de capital, ou inaptitude pour le travail de fermes. Quelques-uns se sont plaint de la solitude, de l'isolement. Pour obvier à cet inconvénient sérieux, nous avons fondé une nouvelle paroisse à 8 milles de Nampa. Cette paroisse est divisée en un quadrilatère de quelques milles, chaque famille habite un lot soit de 20 ou 40 acres autour de l'école, de l'Eglise, du bureau de poste. Les cadres de cette nouvelle paroisse ne sont pas remplis, même si nous avons déjà un prêtre résidant, une institutrice qualifiée et quelques excellents chefs laïcs, désireux d'accomplir un travail sérieux de colonisation. Nous vous

invitons à vous inscrire pour l'obtention d'un lot de 20 acres, et à écrire au Curé de **Marie Reine-des-Coeurs, via Nampa, Alberta,** pour plus amples renseignements.

D'autres paroisses sont aussi en formation, Saint-Marcel de Whitemud Creek à 30 milles au sud de Falher pourrait recevoir 35 familles nouvelles annuellement.

Fait-on de l'apiculture ?

L'apiculture se développe considérablement. Certains apiculteurs puissants construisent présentement une renommée unique à la Rivière-la-Paix qui produit un miel exceptionnellement doux et abondant. Chaque ruche peut facilement donner 250 livres de miel annuellement.

Comment procéder pour aller à la Rivière-la-Paix ?

Nous pouvons y aller soit par train, soit en automobile. Le C. N. R. est certainement très pratique. Tous les mois, à partir de la fin d'avril, un convoi de quelques familles nombreuses quitte la gare Centrale de Montréal un lundi soir et le jeudi matin tous arrivent à Edmonton, sans changer de char et à peu près sans arrêt. Une journée de détente dans la capitale albertaine et, vers 5 heures, tous se remettent en route pour atteindre vendredi matin à 6 heures, Falher, Alberta, chef-lieu du district français.

Le C. P. R. rend les voyageurs à la même destination en suivant un autre parcours de quelque deux cents milles plus long. Au lieu de traverser le nord des Provinces, il se dirige plus directement vers Vancouver en longeant les grands lacs dans l'Ontario, et la frontière américaine dans les provinces de l'ouest. A Calgary, on doit changer de voie ferrée et on arrive à Edmonton au début de l'après-midi. Les voyageurs ne peuvent presque pas quitter leur convoi pendant le changement de stations. En effet,

c'est à la gare du C. N. R. que tous prennent le train du nord (N. A. R.) Ce dernier trajet est un peu plus fatigant en raison du raccordement des trains à Calgary et à Edmonton.

Quelles sont les meilleures routes pour un automobiliste ?

Les voyageurs peuvent traverser le pays en entier sans sortir du Canada. La route Trans-Canada est convenable, mais le nord de l'Ontario et toutes les Provinces de l'Ouest ne nous offrent que des routes gravelées et poussiéreuses.

J'énumère les principales villes de la route Trans-Canada pour vous permettre de l'étudier sur une carte géographique : Ottawa, North Bay, Cochrane, Kapuskasing, Hearst Long Lac, Kenora, Winnipeg Manitoba, Portage-La-Prairie, Saskatoon Sask, North Battleford, Vegreville Alta, Edmonton, McLennan, Falher. Trajet couvrant une distance de 2,800 milles.

Le trajet par les Etats-Unis est beaucoup plus avantageux ; j'en fais un tracé sommaire en énumérant les principales villes : Montréal, Ottawa, Sudbury, Sault-Sainte-Marie Ont. ; aux Etats-Unis la route 28 conduit à Marquette et Duluth, et la route 2 traverse les Etats du Wisconsin, Dakota, Minnesota, Montana et, arrivés à Shelby, nous avons le choix entre deux routes également belles. La route de Lethbridge et celle de Cardson ; je conseille toutefois cette dernière, pour que nos voyageurs aient le plaisir de longer le bas des Rocheuses et d'admirer les pics escarpés décorés de neige en plein juillet. A Cardson, capitale d'une religion fantaisiste, on admire le temple mormon évalué à quelques millions. Les O. M. I. y desservent la mission des Pieds-Noirs, les plus riches indiens du Canada, hommes d'une forte stature et très habiles « cowboys », que tous admirent au « Stampede » de Calgary. De Cardson à Falher nous n'avons qu'à

suivre l'unique route trans-provinciale, sud-nord. Ce trajet couvre une distance d'environ 2,400 milles de chemins pavés et 300 milles de chemins gravelés.

Nous conseillez-vous le train ou l'automobile ?

Pour répondre à cette question d'une façon satisfaisante, il faudrait que je prenne le temps d'étudier le caractère des passagers et aussi le personnel de vos familles. Par le train, nous avons un service exceptionnel. La compagnie C. P. R. ou C. N. R. met à notre disposition un char spécial, muni de poêle, de glace et même fournira sur demande des matelas ; on pourra de plus se procurer en abondance du lait et, aux nombreux arrêts de chemin de fer, on peut se dégourdir sur les préaux des gares, faire quelques courses dans les magasins. Les compagnies fournissent un agent de colonisation pour piloter les voyageurs. Ces randonnées sont moins fatigantes qu'en automobile et l'expérience nous démontre qu'elles sont aussi beaucoup plus rapides. Cependant elles sont onéreuses et les taux de chemins de fer loin de diminuer augmentent. Un billet d'adulte de Montréal-Falher, Alta, coûte environ $80.00 ; pour un enfant de 5 à 11 ans inclusivement, $40.00, les moins de cinq ans ne paient pas. Toutefois, les Cies Ferroviaires font une remise de 25% des billets à tous ceux qui s'établissent en Alberta.

Plusieurs familles nombreuses trouvent ces taux exhorbitants et ne peuvent pas se procurer le luxe d'un tel voyage, par ailleurs désireux d'établir leurs enfants, elles font le sacrifice d'entreprendre cette course si longue en camions-roulottes. En 1940, Monsieur l'abbé Camille St-Pierre alors missionnaire-colonisateur avait organisé un voyage de liaison rurale. Plusieurs automobilistes eurent la surprise de leur vie de rencontrer le long de la route un vaste camion rouge qui semblait suivre le même itinéraire. Deux

familles de Nicolet allaient s'établir à Guy, Alberta. L'année suivante une autre roulotte, sur laquelle on pouvait lire « Guy, Alberta », transportait une famille de Saint-Paul de Buton, Cté Montmagny. En 1947, 18 personnes prirent 14 jours pour traverser le Canada, dans un camion de 3 tonnes. A leur arrivée à Falher, qu'elle ne fut pas l'étonnement du missionnaire-colonisateur d'entendre une mère de 14 enfants : « Mon Père, on a fait un beau pique-nique, mais on est pas fâché d'être rendu au terme ». Ça demande du courage pour parcourir 3,200 milles de Saint-Nazaire, Cté Chicoutimi, à Nampa, Alberta.

Les automobilistes qui s'acheminent chaque année vers notre région ne se comptent plus et le voyage ne semble pas quelque chose d'inouï.

Alors si vous n'êtes que des grandes personnes, il vous est très facile de voyager par les Etats-Unis. Nous avons au cours de l'été quelques excursions par train et quelques autres par la route, même en autobus. Habituellement nous nous groupons quatre ou cinq voitures et nous faisons environ 400 milles par jour. Ça se fait bien et sans trop de fatigue. Il s'agit de surveiller la voiture et les . . . caractères.

Quel genre de familles choisissez-vous ?

Messieurs les abbés Morin, Ouellet, Normandeau et les Révérends Pères Thérien et J.-B. Giroux, O.M.I., tous anciens missionnaires-colonisateurs, affirment que les cas les plus sérieux d'établissement sont ceux où les parents ne dépassent guère la quarantaine et qui ont plusieurs enfants, dont les plus âgés frisent les 16 ans. Le déracinement est plus facile parce que le premier amour et le plus solide est encore celui des parents. Aussi l'adaptation dans les Provinces de l'Ouest est normale. On ne s'ennuie pas et la même vie de famille continue dans un décor nouveau. Ces familles précieuses nous ont fourni

un contingent important au cours des cinq dernières années.

Que pensez-vous des jeunes foyers ?

Les jeunes familles, ayant des enfants en bas âges, sont aussi de beaux cas d'établissement. Elles n'ont pas besoin d'un gros capital si le père est vétéran de la dernière guère ou s'il possède un métier comme celui de mécanicien, de plombier ou de cordonnier. Le titre de vétéran ou la possession d'un métier équivaut à un capital d'établissement.

Plusieurs vétérans possèdent de vastes domaines agricoles munis d'outillage moderne, grâce aux octrois et aux prêts avantageux du gouvernement fédéral.

Et nos jeunes gens ?

Un groupe qui n'est pas à dédaigner c'est celui des jeunes gens. Cependant il ne faut pas que les jeunes montent seuls en trop grand nombre.

La Rivière-la-Paix a des milliers d'acres de terre pour l'établissement des jeunes, mais cette région n'a pas suffisamment de demoiselles pour permettre de beaux mariages. Le nombre de filles est tellement limité que si les jeunes du Québec se mariaient chez nous, quelques-uns de nos garçons se verraient dans la triste perspective de vivre seul toute leur vie. Certaines paroisses agricoles comptent déjà plusieurs célibataires endurcis qui, pourtant, avaient reçu une éducation soignée et auraient fait des pères de familles exemplaires. Nous ne voudrions pas renouveler l'erreur d'amener sur des fermes des jeunes... seuls.

Que les jeunes qui rêvent d'un établissement sérieux travaillent à façonner le coeur de celle qui pourrait devenir leur épouse, qu'ils les décident lentement à ce nouveau mode de vie, lucratif au point de vue économique et même religieux.

Appel aux jeunes vétérans ?

Pourquoi nos jeunes vétérans du Québec, qui ont l'inappréciable faveur de se procurer des terrains faciles à faire, ne viendraient-ils pas s'établir au nord de Tangente, sur des terres à grains d'une richesse incontestée ?

Cent mille acres de terres défrichées, prêtes à ensemencer, sont réservées uniquement aux vétérans. Si vous ne dépassez pas beaucoup les 30 ans, si vous êtes mariés, si vous avez quelques enfants, si vous connaissez la terre, si votre épouse est fille de fermier ou qu'elle a des antécédents agricoles, alors n'hésitez pas ; mettez-vous en communication avec le missionnaire-colonisateur de la Rivière-la-Paix. Il vous fera passer un court examen. Si vous êtes bons catholiques, attachés à votre religion et à votre langue, et que vous n'avez pas été atteints des vices incompatibles avec la vie rurale, tel que l'ivrognerie, il vous facilitera les moyens de transport, et vous viendrez nous aider à fortifier notre région. Nous pourrions aisément en une seule année placer avantageusement 100 jeunes familles de vétérans.

Y a-t-il danger de perdre la foi ?

N'ayez pas peur de perdre la foi chez nous. Nos évêques sont zélés et ont soin des plus petits de leur troupeau. Monseigneur Langlois et après lui son coadjuteur Monseigneur Routhier n'a jamais perdu l'occasion de serrer la main au nouveau venu et de leur donner une bénédiction toute paternelle. Il fait tout en son pouvoir pour leur accorder un ministère adéquat au besoin de leur âme. Monseigneur Routhier a obtenu la faculté insigne de dire la messe même le soir, les dimanches et fêtes d'obligations afin que tous puissent recevoir les sacrements. Le zèle des prêtres est extraordinaire. Nous n'avons pas d'aide du gouvernement pour la construction de

nos églises et de nos dortoirs où logent les enfants des écoles. Souvent le missionnaire lui-même couvrira des distances de 20 milles et dira trois messes le dimanche. On a vu des prêtres se faire hommes de chantiers pour bâtir des écoles ; d'autres sont à toutes les besognes pour épauler les efforts des nouveaux venus. On a des curés défricheurs qui font de la terre neuve pour se procurer quelques moyens de construire des pensionnats où nos enfants recevront l'éducation religieuse.

Les paroisses qui comptent un couvent sont privilégiées. Les religieuses sont des mamans désintéressées et donnent à nos enfants un fini qui contribue énormément à la création d'un bel esprit paroissial. Nos religieuses sont missionnaires ; on les dérange pour tout et on est témoin de gestes héroïques quotidiennement. Plusieurs communeautés religieuses de femmes font un travail merveilleux, pour développer de plus en plus, en pays neuf, l'esprit chrétien.

Une enquête ?

Si vous êtes intéressés à venir vous établir en Alberta, notamment à la Rivière-la-Paix, je vous supplie de nous faire une visite sérieuse. A votre retour le missionnaire-colonisateur fera une enquête dans votre foyer et jugera si vraiment vous êtes un cas d'établissement pour nos régions. Il nous faut faire un premier choix. Plusieurs sans doute aimeraient à ce que nous nous recrutions dans les taudis des villes ou dans les régions franco-américaine où certains des nôtres ont vu le verbe français dépérir et la foi s'éteindre, mais nous sentons le besoin de renforcer nos positions pour ne pas nous laisser écraser par les flots d'immigrants qui nous arrivent par 50,000 annuellement et que nous redoutons souverainement. Aussi dans l'enquête préalable, nous sondons la valeur du foyer au point de vue de la langue et de la foi..

Nous enregimentons de préférence les âmes de chefs, les catholiques convaincus que le vice de la boisson ou autre n'a pas contaminés. Comme dans les premiers temps de la colonie, nous sommes à nous bâtir des forts, centres stratégiques qui nous permettront de garder ce que nous avons à défendre, notre religion par le français.

Aussi nous organisons les départs définitifs, nous guidons dans le choix de l'établissement et à cette fin nous comptons plusieurs comités de colonisation à la Rivière-la-Paix. De plus en plus, nous groupons les gens par familles, par paroisses, par région; c'est un mode nécessaire pour conserver nos gens dans l'esprit que le Québec leur a donné.

Les seules défections que nous comptons proviennent de certains chefs de famille dont l'esprit n'est pas arrêté, l'attrait du nouveau leur fait perdre l'atôme de bon sens qu'ils semblaient posséder. On les voit, dès les premiers jours regretter amèrement leur ignorance de l'anglais, et prêts à tout sacrifier pour devenir des Russes ou Chinois afin d'avoir plus de chance de s'anglifier. Ces gens sont de trop chez nous. Nous n'en voulons pas; c'est de l'imitation et non de la qualité.

Songeons à notre problème d'établissement et voyons la répercussion de nos sacrifices dans 5 ans, 10 ans, 100 ans. Les fils de vos arrières-petits-fils seront encore le meilleur de votre sang, dans la filée des années. En ville, la quatrième génération finit fort souvent par un lot de cimetière, tandis qu'à la campagne, sous la poussée des enfants, les rangs s'ouvrent, les paroisses se subdivisent, les clochers chantent la gloire de Dieu en ralliant les priants.

LOUIS-MARIE PARENT, O.M.I.
missionnaire-colonisateur.
110, Père-Marquette, Québec
ou Falher, Alberta.

1 Falher 2 Donnelly

